



La representación de la amistad entre los antiguos mexicanos: un análisis léxico y semántico a través del corpus poético nahuatl, Romances de los Señores de la Nueva España

Marie Sautron-Chompré

► To cite this version:

Marie Sautron-Chompré. La representación de la amistad entre los antiguos mexicanos: un análisis léxico y semántico a través del corpus poético nahuatl, Romances de los Señores de la Nueva España. Estudios de Cultura Nahuatl, 2000, 31, pp.259. hal-00211819

HAL Id: hal-00211819

<https://hal.science/hal-00211819>

Submitted on 21 Jan 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La représentation de l'amitié chez les anciens Mexicains : une analyse lexicale et
sémantique à travers le corpus poétique nahuatl, *Romances de los señores de la Nueva
España***

«L'amitié, c'est un nom sacré, c'est une chose sainte :
elle ne se met jamais qu'entre gens de bien
et ne se prend que par une mutuelle estime.»
(Étienne de La Boétie, *De la servitude volontaire ou
contr'un*)

Sentiments intimes, émotions intenses, sensations affectives, intuitions personnelles, occupent une place de choix dans le discours poétique nahuatl préhispaniqueⁱ : tristesse, douleur, joie, plaisir, aversion, amitié, amour, espoir, inquiétude, angoisse, etc., sont exprimés à la fois de manière concomitante, parallèle et indépendante. Au cœur de cette représentation poétique des sentiments, l'image de l'amitié est particulièrement soignée. Une recherche sur ce thème singulier révèle non seulement la présence d'un vocabulaire étendu et varié mais aussi une réflexion propre sur un sentiment qui demeure une composante essentielle de l'existence humaine, un exutoire affectif permanent.

L'amitié revêt des formes multiples et se manifeste à des degrés divers. Elle oscille d'un minimum à un maximum de considération. En ce sens, elle peut être une simple évocation ou, au contraire, le cœur de la réflexion poétique.

Un sentiment poétique figé

En premier lieu, force est de constater que la fréquence du vocabulaire concernant le thème de l'amitié correspond à des sortes de formules figées et uniformisées. Amplement employées dans les chants, ces “formules amicales” ne semblent pas révéler d'une manière constante la vraie nature de ce sentiment. *An-to-cnihuan* “vous, nos amis” (2r°, 5v°, 21r°, 21v°, 28v°, 41r°), *ti-to-cnihuan* “(nous) nos amis” (2v°, 11v°, 14v°, 16r°, 16v°, 17v°, 24r°, 24v°, 27r°, 28v°, 34r°), *ti-no-cniuh* “toi, mon ami” (21v°, 37r°), *no-cnihuan* “mes amis” (3v°) sont les expressions figées qui indiquent le plus la présence du sentiment d'amitié : elles prennent à

témoin des interlocuteurs ou des auditeurs et ont pour objectif manifeste de dénoncer l'appartenance du chant nahuatl à une collectivité, ou de présenter ce dernier dans une perspective “jouée”, “représentée”.

ma ça moq^çâ a ôhua niocuihua
nicnoq^
om cate yn tepilhuan oo
netzahualcoyotzin
ni cuicanitl huia çontecochchatzin
liya o ayye yya yye ayya yyo huia
(fols. 3v^o-4r^o)ⁱⁱ

Levez-vous mes frères,
mes pauvres amis ! *A ohua* !
Les princes sont là ! *Oo* !
Je suis Nezahualcoyotl,
le chanteur Tzontecochchatzin.
Liya o ayye yya yye ayya yyo huia !

çâ ne tequitli
xonahuiyaca huiya
xonahuiyacan atocnihua huiya
ha timonahuiyazq^
hatahuellamatizque tocnihuan
oo huaye
ca nicuiç
in yectla xochitli yectli ya cuicatli
ha huayya oo ahuayya yyo ha yyo huiya
(fol. 27r^o)

Vaine est cette tâche !
Réjouissez-vous ! *Huiya* !
Réjouissez-vous, chers amis ! *Huiya* !
Ne pourrions-nous nous réjouir ?
Ne pourrions-nous être heureux, chers amis ?
Oo huaye !
J'irai alors cueillir
les belles fleurs, les beaux chants.
Ha huayya oo ahuayyayyo ha yyo huiya !

yc notlaocoya nicuicanitli
yca nichoca
yn a ytquihua xochitl co
no ye ychan
ni ha ytquihuaz yectlo cuicatli
ye cé nemiz ye nicani tlalticpaqui
ma oquic xonahuiyacani antocnihuani
ohuaya ohuaya
y macayac ycnotlamati ye nicana tocnihuani
acançô hayac huel ichâ
ni tlalticpaqui
ayac mocahuaz (...)
(fols. 28r^o-v^o)

C'est pourquoi je suis triste, moi, le chanteur,
c'est pourquoi je pleure :
les fleurs ne peuvent être emportées
dans sa demeure,
les chants ne pourront être emportés.
Mais ils vivront pour toujours ici sur la terre !
Jouissez-en encore, chers amis !
Ohuaya ohuaya !
Que personne ne s'afflige ici, chers amis !
Personne n'a sans doute sa vraie demeure
sur la terre.
Personne ne restera !

Ces diverses “expressions amicales” ponctuent les chants nahuatl et servent, au même titre que *an-tepilhuan* “vous, les princes”, d'interlocuteurs à la voix poétique. Elles ont souvent une place stratégique dans le discours poétique : elles se placent fréquemment à la suite de verbes porteurs d'une émotion expressive, d'une sensibilité éloquente, telle un soupir de

désolation, un cri de douleur ou, inversement, une explosion de joie. À ces interlocuteurs, à ces amis, le chanteur nahua fait notamment don de ses fleurs, c'est-à-dire de ses chants (2r°); il les prend à parti pour éventuellement répondre aux questions existentielles qu'il se pose (14v°); il attire par exemple leur attention sur le pouvoir temporaire de créer des fleurs, de la musique, en somme, sur la réalité d'une vie transitoire et brève (11v°). Ces interlocuteurs, ces amis, soutiennent donc le chanteur et partagent ses joies et ses peines (21v°). Ils sont des complices que la voix poétique incite, encourage souvent à l'action, à la création artistique (3v°, 37r°), à une participation à la joie, au bonheur (16v°, 27r°, 28v°), à une jouissance du moment présent, sur la terre (21r°), à une résistance à la tristesse (28v°), etc. Solliciter en permanence l'attention d'interlocuteurs, d'auditeurs, permet sans doute au *cuicani*, au poète nahua, de confirmer sa position et de là de se rassurer dans sa réflexion, tout en ayant le sentiment d'une sorte d'invulnérabilité du fait de pouvoir compter sur des amis.

Trop stéréotypés, ces usages lexicaux enlèvent souvent la valeur personnelle propre à l'amitié. Ils vont jusqu'à absorber cette dernière et faire de l'amitié un sentiment démunie de toute forme d'identité. Peut-on parler, dans ce cas, d'amitié ? Ne convient-il pas mieux de parler ici de solidarité de groupe, de solidarité collective ?

Ces références lexicales sont néanmoins dotées d'un sens, d'une considération propre dans certaines séquences poétiques.

çâ zinizcâ ni
 çâcua ye tlauhq[^]chol ycâ
 tictlatlapalpuohua ye mociuc y[^] (dios) oo
 çâ tiquimoq[^]çaltiya
 y[^] m[oc]nihuani y cuauhtinoçêlo
 yc tiq[ui]melacuahua ohuaya ohuaya
 (fol. 23v°)

Inspiré par les plumages du tzinizcan,
 du zacuan et de la spatule rouge,
 tu tisses ton chant haut en couleur. *Oo* !
 Tu élèves comme des plumes de quetzal
 tes amis, les Aigles et les Jaguars.
 Tu les animes ! *Ohuaya ohuaya* !

niqueça tohuehueh
 niquinechicohua ya tocnihuan oo
 yn mehelquiça
 niquicuicatia
 tiyazque ye uhca
 x qlnamiquica
 xi moquimiloca xi ya mocuiltonoca

Je dresse notre tambour,
 je réunis nos amis. *Oo* !
 Ils sont comblés :
 je leur fais don de mon chant!
 C'est ainsi, nous partirons.
 Souvenez-vous !
 Parez-vous ! Réjouissez-vous !

yya tocnihuana ohuaya ohuaya
(fols. 23v°-24r°)

Ah ! chers amis ! *Ohuaya ohuaya* !

Dans ces deux exemples, les expressions *mo-cnihuan* et *to-cnihuan* (ligne 2) ne sont plus de simples évocations mais sont, au contraire, au coeur de l'action poétique. Les amis sont, dans le premier fragment, déterminés : *in cuauhtli in ocelotl*, “les Aigles, les jaguars”, un binôme métaphorique représentatif de la classe des grands guerriers mexica. Mis en valeur à travers le chant lui-même, les amis sont aussi exaltés, récréés et réunis autour du chant, de la musique, dans une ambiance collective.

***In icnihyotl in cohuayotl* : identification et description de la confrérie d'amitié**

Ce sont les termes *in icnihyotl in cohuayotl* qui désignent avec plus de précision le sentiment d'amitié et dévoile le mieux l'expression d'une affection et d'une sympathie réciproque. Composé du substantif *icniuh-tli* “ami” et du suffixe *-yotl*, qui contient l'idée d'une extension ou d'une généralité, le premier de ces deux mots semble parfaitement correspondre à notre notion d'amitié. Le vocable *cohuayotl*, ou *coayotl*, de *coa-tl* (dont le sens figuré est “jumeau”ⁱⁱⁱ) et du suffixe *-yotl*, signifie littéralement “gémellité”. Les deux termes sont presque toujours associés^{iv} formant ainsi un binôme lexical. Ensemble, ils désignent la confrérie d'amitié qui convoque des personnes jumelées par les mêmes intérêts, réunies dans une communauté de goûts, de plaisirs et de pensées.

À travers cette construction binomiale, l'amitié est chantée et louée par les chanteurs de langue nahuatl. Au cours d'assemblées poétiques, les *cuicanime* s'abandonnent au plaisir de la conversation, de la communication et s'adonnent à la création de “chants fleuris d'amitié”.

ye onihualia antocnihuâni
noquicozcaçoya,
nictzinizcamanaya
nictlahquecholhuimolohuâ,
nichteomcuitla ycuiya,
nicquetzalhuixtoylpiz, yn icnihyotli
niccuica ylacâtzoa cohuâyotli
yn tecpa[n] nicquixtiz, an yco tomizin

Me voici parmi vous, chers amis !
Je déploie comme des colliers,
j'offre comme des plumes de tzinitzcan,
j'agite comme des plumes de spatule rouge,
je drape d'or,
je ceins de plumes de quetzal l'amitié.
J'enveloppe de chants la confrérie.
Je l'emporterai du palais

quinicuac tomitzin yn otiyaq^,
[ye mictlan]
y yuhcâ
tzin tictlanehuico yn
ohuaya ohuaya

ye om ya nihuala ye om ninoqueçacô
cuiça nopictihuiz
cuiça noyocoxtihuiz
antocnihuâ
nech hualihua (Dios/teotl)
nehua nioxochhuâtzin nehua nitemilotzin
noohuâ ye noteycniuhlaco nicanan
ohuaya ohuaya (...)
nihualaciz ye nicâ
ye ni yoyotzin y hui ya
çâ nioxchiyelehuia etzaa
ya nioxchitlatlapanaco tlalticq^
nocoyatlapana yn cacahuaxochitli
nocôyatlapana ycnihxochitli yeteyuâ
monacâyo titecpiltzin
ni necâhualcoyotl
tecuitli yoyotzini
yya huohui y yya hayyo
ya oha huayyo ohuaya
tzan nicyatemohuitihuiz nocuiqui yectli
yhuâ nicyatemohui ya
titocnihuan anaya cohuatihua yehuan
ycniuhitla machoya y yahua hui y yya
hayyo ya oha yya ayyo ohuiya
achi nicnonahuiya oo
achi nicopapâctinemi noyolo
yn tlalticpac
quin ye niyoyotzin niez
nixochiyelehuia oo nioxchicuicui
y cá tinemiya ohuaya ohuaya
nicnenequi
niq^elehuia
yn icniuhyootl yn tecpilotli yn cohuâyotlin
nixochiyelehuia oo
nixochicuicui
câ tinemiya ohuâya ohuaya
(fols. 2r°-3r°)

une fois que nous serons tous partis
à la région des morts.
Il en sera ainsi puisque nous sommes
seulement prêts les uns aux autres !
Ohuaya ohuaya !

Me voici, je me dresse !
Je viens forger des chants,
je viens composer des chants pour vous,
chers amis !
Je suis envoyé par le divin,
je suis le maître des fleurs, je suis Temilotzin,
je suis venu ici me lier d'amitié.
Ohuaya ohuaya !
Me voici donc !
Je suis là, moi, Yohyontzin ! *Huiya* !
Je ne désire que des fleurs !
Je viens couper des fleurs sur la terre :
je coupe des fleurs de cacao,
je coupe des fleurs d'amitié.
Nous sommes de la même chair, oh ! prince !
Je suis Nezahualcoyotl,
le seigneur Yohyontzin !
Yya huohui y yya hayyo !
Ya oha huayyo ohuaya !
Je suis à la recherche de mon chant sublime,
à la recherche du sanctuaire
de la confrérie d'amis,
là où l'on brode l'amitié. *Y yahua hui y yya* !
Hayyo ya oha yya ayyo ohuiya !
Brièvement je réjouis,
brièvement je procure du plaisir à mon coeur,
sur la terre.
Et tant que moi Yohyontzin j'existerai,
je désirerai des fleurs, je façonnerai des fleurs,
là où nous vivons. *Ohuaya ohuaya* !
Ardemment, je veux,
je désire
l'amitié, la noblesse, la confrérie.
Ardemment, je désire les fleurs,
je façonne les fleurs,
là où nous vivons. *Ohuaya ohuaya* !

Au coeur d'un échange et assidu dans les trois séquences - délimitées par l'espace blanc que nous introduisons volontairement -, le thème de l'amitié réunit les divers intervenants de cet

énoncé dialogique. Sens et valeur de ce sentiment sont le centre d'intérêt d'une méditation commune.

Une profusion métaphorique - bijoux, métal précieux, plumes chatoyantes - déferle pour peindre l'amitié, louée et exaltée avec emphase. Le choix singulier de ces éléments de prestige, dotés d'une valeur inestimable dans la culture nahuatl, accentue, par la voie de la comparaison, les louanges dithyrambiques de ce sentiment. Les plumes de quetzal, d'une couleur verte mordorée et iridescente, d'un velouté éclatant, suggèrent spontanément la beauté, la splendeur, en somme une valeur qui dépasse toute estimation. Les plumes du *tzinitzcan* et du *tlauhquechol*, ou spatule, font aussi partie de l'attirail, coloré et prestigieux, du chanteur nahua. L'association du plumage chatoyant et multicolore du *tzinitzcan* au plumage soyeux, rose et rouge du *tlauhquechol* suggère naturellement l'élégance et le raffinement. Ensemble, ces deux oiseaux forment très régulièrement un binôme lexical, *in tzinitzcan in tlauhquechol*, qui est la manifestation suprême du beau.

La sélection verbale est par ailleurs remarquable dans ces premiers vers. L'image d'une présentation, d'une exposition, voire d'un étalage de l'amitié dans toute son extension (*zoa*, *mana*, *huimoloa*) cohabite avec celle d'une délicatesse, d'une discrétion (*icuiya*, *ilpia*, *ilacatzoa*). L'image d'une ouverture s'oppose ostensiblement à l'image d'une fermeture : quoique hautement proclamée, l'amitié demeure au sein d'un cercle d'adeptes restreint, clos, ou se constitue comme un refuge. À moins que ce mouvement double, ouverture-fermeture, ne veuille signifier le désir fondamental de donner et de recevoir dans une relation gouvernée par l'amitié.

Par le biais du procédé de l'anaphore et de la mise en parallèle, l'amitié est ensuite identifiée à la "fleur de cacao" dont elle s'approprie les vertus : elle s'imprègne du doux parfum, de la beauté exquise et colorée, du caractère précieux de l'espèce florale. Et c'est l'activité du chant qui entr'ouvre, telle une fleur, les corolles de l'amitié ; car dans le discours poétique, fleur rime symboliquement avec chant. "Couper les fleurs de cacao" ou les "fleurs d'amitié" c'est manifestement déployer son souffle poétique pour le mettre notamment au service de l'amitié. Les chants sont favorables à l'éclosion de ce sentiment. Les *icniuhxochitli*, "fleurs d'amitié",

sont mises ici en parallèle avec les *cacahuaxochitl*, “fleurs de cacao”, des fleurs spécifiques. D'un emploi similaire et par l'artifice poétique, elles deviennent à leur tour des fleurs spécifiques.

In icniuhyotl in cohuayotl est régulièrement accompagné d'un troisième terme *in tecpillotl*, “la noblesse” (3r°, 13v°, 35r°). Celui-ci définit socialement la confrérie d'amitié. La réunion de ces trois termes crée une sorte de “trinôme” qui se réfère à une confrérie d'amitié constituée par la classe dominante ou privilégiée de la société nahuatl. Dans le premier des deux chants qui suivent, ce “trinôme” est précisément mis en parallèle avec un autre binôme cher au discours poétique nahuatl, *in cuauhyotl in oceloyotl*, “le cercle des Aigles et des Jaguars”, c'est-à-dire la classe des grands guerriers mexica. Dans une société profondément guerrière telle que la société aztèque, il s'avère normal qu'à l'issue d'une rencontre naisse entre les combattants un sentiment fondé sur des affinités authentiques. Mais il faudrait notamment mettre en parallèle sentiment d'amitié et “fraternité d'armes”.

xochitica oo totlatlacuilohua
nīpalnemohuani
cuicatica oo tocotlapalaquiya tocotlapalpohua
y nemitzi tlalticpac oo
yc tictlatlapana
cuauhyotl oceloyotl
y motlacuilolpani ça tiyanemim
ye nīcani tpacca ohuaya ohuaya
yc tictlilania cohuayotl
a yn icniuhyotl a y tecpillotl huiya
tocotlapalpohua
y nemitzi y tlalticpaco (...)
(fol. 35r°)

Avec des fleurs, tu dessines,
ô Toi-par-qui-l'on-vit.
Avec des chants, tu peins, comptes et colories
ceux qui doivent vivre sur la terre ;
et ainsi tu brises en éclats
le cercle des Aigles et des Jaguars.
Nous vivons seulement dans tes peintures,
ici sur la terre. *Ohuaya ohuaya!*
Tu esquisses donc l'image de la confrérie,
de l'amitié, de la noblesse,
tu comptes et colories
ceux qui doivent vivre sur la terre.

xochicalitequi
xochimamani
o câ ni no çeçequiztoqui yn icniuhyotli
yn cohuâyotli yn tecpillotli uia
yn ateyolquima yectli yntlatol
moçeçemeltia yn tepilhuana ohua ohuaya
ye xochitica y ye onnequechnahualo
cuicatica oom momamalitoque
yn ateolquima yectli yntlatol
moçeçemeltiya yn tepilhuana ohuaya ohuaya

Dans la maison fleurie,
les fleurs demeurent à jamais.
L'amitié, la confrérie et la noblesse
connaissent la plénitude. *Uia !*
Lénifiante est leur belle parole :
les princes s'en réjouissent ! *Ohua ohuaya !*
Avec des fleurs, il y a des embrassades,
avec des chants, ils s'enlacent.
Lénifiante est leur belle parole :
les princes s'en réjouissent ! *Ohuaya ohuaya !*

xochimecatl oo	Comme une guirlande fleurie,
yhuâ momamali yn amoxochihui	vos fleurs s'enlacent.
y yectli nâmotlatol antepilhuân o yn	Belle est votre parole, oh! princes !
anconitohuâ om antepilhuanâ ohuaya ohuaya	Vous l'énoncez, oh! princes ! <i>Ohuaya ohuaya</i>
!	
(fol. 13v°)	

Toute la classe dirigeante, formée par les seigneurs, les princes, les vaillants guerriers Aigles-Jaguars, est réunie par l'amitié. Cette dernière est à son tour dotée d'une vertu noble. Tributaire de l'environnement social, l'amitié est dans l'univers *nahua*, comme dans tout autre culture, l'expérience de deux ou de plusieurs personnes généralement placées sous le signe de l'égalité. La classe privilégiée aztèque est, en l'occurrence, celle qui préside les chants, donc celle qui est concernée par le partage de l'amitié poétique. Les poètes nahua sont, eux aussi, concernés par ce partage. Parce qu'ils appartiennent au même milieu, qu'ils disposent d'un même langage - en somme des ressemblances qui tissent la trame d'une intimité -, ils ont en effet des raisons concrètes d'avoir des affinités entre eux.

“Fleurie” et “peinte” par la divinité suprême (7r°), la confrérie d'amitié, et son existence, dépend finalement de Ipalnemohuani, Maître du destin de l'homme (35r°).

In icniuhyotl in cohuyotl : appréciation et réflexions sur la confrérie d'amitié

Les fleurs, symbole du chant, sont l'apanage de la confrérie d'amitié. Grâce à son pouvoir de langage, le chant se charge d'un rôle médiateur ou d'une fonction communicative entre les hommes. Il représente le lien qui permet de rapprocher, de réunir les amis. Et l'une des finalités de ces réunions amicales est la recherche du plaisir. Car une amitié qui n'engendre pas le bonheur, le plaisir, est-elle digne du nom d'amitié ?

ma oc onicniuhthua yehuaya	Que l'amitié soit ! <i>Yehuaya</i> !
ma oc totiyximatica	Faisons donc connaissance !
xochitl yca y onehualoz yn cuicatlo o	Avec des fleurs, le chant sera entonné.
tiya q^ ye ychâ	Nous devons partir pour sa demeure,
câ totlatolo yn o nemi cé	mais notre parole vivra pour toujours,
niçâ ni tlaltipaca ohuaya ohuaya	ici sur la terre. <i>Ohuaya ohuaya</i> !
çâ ye tococauhtihui ohuaye	Tout simplement, nous abandonnerons

y[^] totlaocoli tocuico
çá ye on iximachoz
oneloz y cuicatlo (...)
(fol. 27v°)

notre tristesse et nos chants,
tout simplement, on fera connaissance,
et le chant sera agité !

La contribution du chant dans l'épanouissement de l'amitié est aussi manifeste dans les séquences précédentes (2r°-3r°, 13v°). Le chant est la matérialisation de la rencontre des hommes (24r°-v°) : son rôle tient en quelque sorte lieu de "conservateur historique". Rappeler la prééminence d'un souverain, glorifier les exploits des guerriers, louer la mémoire des amis sont des motifs qui permettent notamment au chant de s'affirmer dans son rôle de communication, de revendiquer son pouvoir de communion.

ximoq[^]çâ
xicçóna yn tohuehueuh
y ma yeniuhtlamacho
macaya quicuili yolo yehuâ
çániyo nica a tocitlanehuicô
çániyo tacayye oo yhuan toxochihuâ
ohuaya ohuaya
ximoq[^]çâ tinocniuh
xoococui moxochiuh huehuetitla oo
ma mehel quica yncâ
xi mapana çâ q[^]çâlocôxochitli
[t]omaco manî aya
çâ teocuitlacacahuaxochitla
ohuaya ohuaya
hueliyacuica ye nicâ
xiuhtoto qchol tzinizcâ ni
ya q[^]chol atohua
mocha quiyanaquiliya
hayacachtlin huehuetl ohuaya ohuaya
oyanicua cacahuatl
yc nopaquiya
noyolahuiya
noyolhuelamatiya om
ya huie om ha ma ha yyaa ohuaya ohuaya
(fols. 37r°-v°)

Dresse-toi !
Fais résonner notre tambour !
Que l'amitié soit connue !
Que les coeurs soient conquis! *Yehua* !
Nous sommes venus ici emprunter
nos pipes à tabac et nos fleurs.
Ohuaya ohuaya!
Dresse-toi, mon ami !
Prends donc tes fleurs, là près du tambour !
Avec elles, exorcise ta douleur !
Pare-toi de ces somptueuses fleurs d'ocote
qui demeurent dans nos mains,
de ces fleurs de cacao chamarrées d'or !
Ohuaya ohuaya!
L'oiseau bleu, le flamant et le tzinitzcan
chantent à ravir.
Le flamant commence le premier :
sonnaillles et tambour,
tous lui répondent ! *Ohuaya ohuaya*!
Je bois du cacao,
je m'en délecte !
Mon coeur éprouve un vif plaisir,
mon coeur est pleinement satisfait !
Ya huie om ha ma ha yyaa ! Ohuaya ohuaya !

Les chants, la musique, la danse, les fleurs odorantes, certaines substances comestibles ou buvables (cacao, vin d'agave), aspirées ou prisées (tabac) et toute autre d'un usage domestique ou rituel (encens, copal) constituent un ensemble de plaisirs festifs et collectifs qui peuvent

parallèlement concourir à l'inspiration, à la création poétique, et à l'épanouissement de l'amitié. Cette notion d'épanouissement, liée à l'idée de perfection et de plénitude (*cecenziztoc*), est soulignée par le chanteur nahua dans le folio 13v° ainsi que dans ce court fragment :

yya tocnohuâ naya xonahuiyacani
amochipâ tlalticpac
çâ çênoquîçaz yn icniuhyotl
ahuaya ohuaya
(fols. 16v°-17r°)

Eh ! Réjouissez-vous, chers amis !
On ne peut demeurer à jamais sur la terre !
Mais l'amitié, elle, connaîtra la plénitude !
Ahuaya ohuaya !

Le sentiment d'amitié est par ailleurs fortement désiré. Deux verbes essentiels, avec des nuances linguistiques pour marquer le degré de désir ou de convoitise, sont employés : *nequi* - et son fréquentatif *nehnequi* - et *elehuiya* - et sa forme révérencielle *ehlehuia* - (2r°-3r°). Mais cette soif et cet insatiable désir d'amitié, exprimés de façon passionnelle, contrastent avec les allusions relatives à la fugacité de la vie (2r°-3r°).

Enfin l'amitié est grandement estimée ou pleinement vécue :

anolyo quimati
cohuayotl yn icniuhyotli
mo o netlâ o atocnihuani
xochitl ahuiyac xahuiyaca
tiazque ocano ye ycha
a nica tinemizque
ohuaya ohuaya
(fol. 16v°)

Votre coeur connaît pleinement
la confrérie, l'amitié,
(...), chers amis !
Des fleurs parfumées ! Réjouissez-vous !
Nous partirons là-bas, chez lui.
Hélas ! Nous ne vivrons pas ici !
Ohuaya ohuaya !

L'amitié est souvent au coeur des méditations intimes du *cuicani*. L'expérience poétique du chanteur nahua est, en effet, inséparable de réflexions philosophiques et existentielles qui entraînent autant de questions que de tentatives de réponse. Le poète a donc un regard constant sur les choses inhérentes à l'existence et à l'authenticité de l'être et de tout ce qui l'entoure, telle l'amitié.

Çániyo y xochitli tonequimil
çániyo yn cuicatl yc huehuetzin telel
y^ nepapan xochitla huaya ya ohuaya
ohuaya!
Y mach noca opulihuiz y q^ cohuayootl

Seules les fleurs sont notre linceul,
seuls les chants, apaisent notre peine.
Ah ! les nombreuses fleurs ! *Huaya ya*
La confrérie disparaîtra-t-elle avec moi ?

mach noca opolihiuz yn icniuhy[o]otl
yn onoya ye yuh câ ye niyoyonçi
y noo huaye o cuicatilano
yehua ya (Dios) ohuaya ohuaya
(fol. 33v°)

L'amitié disparaîtra-t-elle avec moi,
ainsi lorsque moi, Yohyontzin,
je serai parti à l'endroit du chant ?
Ohuaya ohuaya !

xochitica ye nican momalinaco
tecpinlotl yn nicniuhyotl
ma yc xonahuiyacan aya
y çen [ch]an ni tlalticpaca
ohuaya ohuaya
q^nonanmicâ ni câ
no ye yuhcan ni aya
oc no yuhcâ ni tpcqui
xochitli cuicantli y` mani ya nicanan
ohuaya
(fols. 41v°-42r°)

Avec des fleurs, se tressent ici
la noblesse et l'amitié.
Jouissez-en ! *Aya* !
Leur unique demeure est sur la terre.
Ohuaya ohuaya !
En est-il de même
à l'endroit-où-l'on-vit-de-quelque-façon ?
Est-ce encore comme ici sur la terre ?
La fleur et le chant ne demeurent qu'ici !
Ohuaya !

Les références spatiales méritent ici une attention particulière. Dans un premier temps, il est question de l'amitié sur la terre et d'une invite enthousiaste à sa pratique. Au bas monde succède le *quenonamican*, un lieu supra-terrestre, un au-delà vaste et inconnu, dans lequel le *cuicani* tente de projeter le sentiment de sympathie. Dès lors, l'incertitude point, le ton est interrogatif. Une certaine fragilité et précarité du sentiment d'amitié se laisse pressentir et limite son épanouissement sur la terre. Des préoccupations sur son devenir et les modalités de son existence dans un au-delà surgissent : que devient l'amitié une fois partagée sur la terre, au moment du départ ? S'il est incontestable que l'amitié prospère sur la terre (41v°-42r°, 29v°), le poète nahua ne peut pas en dire autant, avec une telle certitude, dans une vie *post-mortem*. La mort préserve-t-elle l'amitié ? Peut-on renouer ou faire connaissance dans une vie *post-mortem* ? L'amitié pourrait bien triompher du sort, résister à la corrosion du temps. L'amitié pourrait bien être un don immortel...

Ces réflexions métaphysiques, engendrées par le sentiment d'amitié, rehaussent somme toute l'importance de la place occupée par ce dernier au cœur de l'existence et des relations humaines.

Union, étreinte, embrassade : le vocabulaire parallèle de l'amitié

Le vocabulaire général concernant le thème de l'amitié est composé à partir de la racine *icniuh* (-*tli*). Au sein des *Romances*, on relève donc les termes *icniuh-tli*, “ami, compagnon” - régulièrement accompagné du possessif - (1r°, 2r°, 2v°, 3v°, 5r°, etc.), *icniuh-yotl* “amitié, sociabilité, compagnie” (2r°, 2v°, 3r°, 13v°, 16v°, 33v°, etc.), *icniuh-tia* (*note*) “se lier d'amitié, se faire des amis” (2r°, 31r°), et sa forme impersonnelle *icniuh-ti-hua* (27v°), et enfin *icniuh-tlamati* “être ami, agir en ami” (37r°)^{vi}. Parallèlement à cette première série lexicale, le poète nahua compose à sa guise des mots ou des expressions clefs autour de ce sentiment, composés sur la racine *icniuh* (-*tli*) : *icniuh-xochitli* “fleurs d'amitié” (2v°) est notamment un exemple très révélateur.

D'autres termes, appartenant au registre nominal ou verbal, sont employés par le chanteur pour faire part de sa conception de l'amitié. Bien qu'étrangers à la racine étymologique *icniuh* (-*tli*), ils n'en désignent pas moins avec force ce sentiment : *cohuayotl* “gémellité” (2r°, 2v°, 3r°, 13v°, 16v°, etc.), *monacayo* “de la même chair” (2v°), *nequechnahualo* “embrassades” (13v°), *nechicohua* (*mo*) “se réunir, se rassembler” (23v°), *malina* (*mo*) “se tordre, se croiser, s'enrouler” (29v°, 34v°, 42r°), *ilacatzoa* (*mo*) “se rouler autour” (34v°), *iximati* (*nite*), “connaître quelqu'un” (24v°, 27v°, 28v°, 29v°) ou encore *tlanehuia* (*tito*), “être prêtés (les uns aux autres)” (24v°, 29v°) sont les principales références qui complètent le vaste lexique amical. Ils donnent des indications, à des degrés divers, sur la valeur, la profondeur ou l'authenticité d'une relation d'amitié.

Iximati et *tlanehuia*, deux verbes régulièrement présents lorsqu'il est question de l'amitié, suggèrent un échange, d'éventuels enrichissements mutuels, en somme le sens de la communion. Cette connaissance réciproque, à travers le verbe *iximati*, est parfois accessible au moyen de la mort à la guerre : un lien solide s'installe entre les individus, les guerriers, soumis au même destin, la mort, contraints à une intimité totale. Elle est même envisagée dans le *quenonamican*, un lieu où l'on fait peut-être connaissance.

yaomiquiztica yehuâya
o hamomiximatitiazq

Grâce à la mort à la guerre
vous ferez connaissance. *Yehuaya* !

yaotepâ ni tlachinol nahuac
amiyximati
chimalteuhtli motecâ yehuâ
tlacochayahuitli çá moteca yehuâ
y cuix oc neli ôneyximâchoya
y q^nonamicâni
yaohuâ yehuaya ohuaya
(fol. 36v°)

ahui tocuic ahui ni toxochihua ya
yn tonequimilol
xonahayuiacan
yc maliticac
yn cuauhyotl oçeloyotla
yca tiyzq^ y^ ca no ye uhcan na
ohuaya ohuaya
çâniyoo ye nica titocnihuani tlalticpaqui
çâ cuel achica
totiyximati
çá titotlanehuicoo ye nicân
ohuaya ohuaya
(fol. 29v°)

y cuix oq uh nemohua
cano ye yuh
q^nonamicani
cani cuix ahuiyahuiyalo
aca çaniyo nican i tlalticpaqui
xuchitica ya
hual ya yximacho
cuicatica y yeo
netlanehu
titocnihuanan ohuaya ohuaya
(fols. 24r°-v°)

Au bord de la guerre, près du brasier,
vous faites connaissance.
Une poussière de boucliers s'étend, *yehua*,
une brume de flèches s'étend. *Yehua* !
L'endroit-où-l'on-vit-de-quelque-façon serait-il
vraiment un lieu où l'on fait connaissance ?
Yaohua yehuaya ohuaya !

Hélas ! nos chants et nos fleurs
sont déjà notre linceul !
Réjouissez-vous (maintenant) !
De cette façon est tissée
la confrérie des Aigles et des Jaguars
Et de la même façon nous partirons là-bas.
Ohuaya ohuaya !
Nous sommes amis seulement ici sur la terre !
Pour un bref instant, ici,
nous faisons connaissance
et sommes prêts les uns aux autres !
Ohuaya ohuaya !

Est-ce ainsi que l'on vit ?
En est-il encore ainsi
à l'endroit-où-l'on-vit-de-quelque-façon ?
Y a-t-il quelque plaisir ?
Hélas ! C'est seulement ici sur la terre !
Avec des fleurs,
nous nous sommes connus,
avec des chants,
nous fûmes prêts les uns aux autres,
ah, chers amis! *Ohuaya ohuaya* !

Quant aux verbes *malina*, qui suggère l'image de la corde, de la tresse, et de là des liens tissés entre les gens, et *ilacatzoa*, qui évoque un croisement, un enroulement, ils sont, eux aussi, sollicités pour rendre compte de cette réciprocité requise par l'amitié.

yzcohuatzini tenoxtitlani
ahuayya yya mo aye
neçahualcoyoltli huiya
ma yzquixochitli
ma cacahuaxochitli

Itzcoatl de Tenochtitlan !
Ahuayya yya mo aye !
Nezahualcoyotl ! *Huiya* !
Qu'il soit fleur de maïs grillé !
Qu'il soit fleur de cacao !

xi milacaçocà xi momalinacà
nàtepilhuani huexotzinco
y xayacamachani temayahuitzin yn
ohaya oaya oay
(fols. 11r° et 34v°)

Enlacez-vous, étreignez-vous,
vous, les princes de Huexotzinco !
Oh ! Xayacamachan ! Oh ! Temayahuitzin !
Ohaya oaya oay !

L'image de l'étreinte, de l'assemblage, du tressage est très communicative dans ces séquences. Dans le folio 13v°, aux verbes *mo-quechnaua* et *mo-malina* s'ajoute l'image singulière de la "cordelette", *mecatl*. Cette dernière désigne un objet enroulé, entrelacé, en l'occurrence le chant qui favorise l'amitié. Cet apport lexical accentue somme toute les liens solides de la relation vivante qu'est l'amitié.

Absence d'amitié

Cette idée se manifeste essentiellement lors de réflexions poétiques relatives au divin. Elle débouche parfois même sur un sentiment d'animosité et d'inimitié ressenti et exprimé par la divinité (35r°). L'expérience du poète s'exprime en termes de déception et d'amertume envers l'Être ineffable. Le constat et le ton du *cuicani* est souvent catégorique : l'amitié ne peut être conçue entre l'homme et la divinité, ceci en raison sans doute de leur relation créateur-créature qui installe une autre relation, celle de supériorité-infériorité.

ayac huel oo ayac huel icniuh
nipalnemohuâ
cani noçâlô
huel itlocqui nahuac oo nemohuâ
ye nican ni tlalticpac y ya oo huiya (...)
ayac neli ye mocniuh
ypalnemohuâ
çân ihui xochitla ynpâ
totemati tlalticpac
monahuacan
ohuaya ohuaya
(fol. 5r°)

Personne, non personne, ne peut être l'ami
de Celui-par-qui-l'on-vit !
Tout simplement, il est invoqué.
Et c'est à ses côtés, près de lui, ici sur la terre,
que la vie est possible. *Y ya oo huiya* !
En vérité, personne n'est ton ami,
ô Celui-par-qui-l'on-vit !
Ainsi grâce aux fleurs,
nous connaissons les gens sur la terre,
à l'endroit où l'on est près de toi.
Ohuaya ohuaya !

La relation homme-divinité implique une inégalité : l'homme n'est pas semblable à Dieu. Et si de nombreuses inégalités, notamment sociales, peuvent être vaincues dans une relation

amicale, celles de créateur-créature qui gèrent la relation homme-divinité paraît difficilement surmontable selon cet énoncé poétique. L'amitié ne saurait, en définitive, accepter toute position de supériorité. Elle revendique l'égalité.

Seuls les chants, dons sacrés, sont recueillis par la voix poétique comme un témoignage d'amitié de la part de la divinité :

ohua ca yuhqui chalchihuitl ohuaye
y tocopepena y yectli ya mocuic
ypalnemohuani
çá no yuhqui yn icniuhyo
tla ya tocoçequixtiya tlalticpac ye nican
ohuaya ohuaya
(fol. 28r°)

Comme du jade,
mais aussi comme un témoignage d'amitié,
nous recueillons tes beaux chants,
ô Celui-par-qui-l'on-vit !
Ah ! Pussions-nous les réunir ici sur la terre !
Ohuaya ohuaya !

Le sentiment d'amitié, que le plaisir vient couronner, n'existe pas sans estime et sans respect mutuel, mais se définit par une approche réciproque de plus en plus approfondie. La représentation poétique de l'amitié permet de dégager ainsi des thèmes souvent étroitement intriqués, tels la communication, le partage, la communion, etc.

Délicatesse et raffinement se retrouvent dans ces séquences poétiques pour évoquer la valeur suprême, la profondeur du sentiment mutuel de l'amitié. Le cercle des amis poètes, des amis guerriers, est luxueusement décrit et pailleté de métaphores précieuses. Et bien que l'amitié soit très souvent figée par des formules stéréotypées, elle est dans certains chants exaltée et mise en avant. Les sensations affectives, aussi complexes soient-elles parfois, ne représentent-elles pas les principaux mobiles de la vie de l'homme ?

BIBLIOGRAPHIE

* ALBERONI, Francesco, *L'amitié*, éd. Ramsay, Paris, 1984.

* BAUDOT, Georges, *Poésie nahuatl d'amour et d'amitié*, Orphée, La différence, Paris, 1991.

* GARIBAY K., Angel María, *Poesía Nahuatl*, vol. 1, UNAM, IIH, México, 1993.

* MOLINA, Fray Alonso de, *Vocabulario en lengua castellana y mexicana y mexicana y castellana*, ed. Facs, Porrúa, México, 1992.

* *Romances de los Señores de la Nueva España*, Manuscrit de la Bibliothèque d'Austin, Texas, Collection latino-américaine de Benson (Section Genaro García).

* SIMÉON, Rémi, *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*, éd. de Jacqueline de Durand-Forest, ADV, Graz, 1963.

* SAUTRON, Marie, *Le chant lyrique en langue nahuatl des anciens Mexicains : la symbolique de la fleur et de l'oiseau*, Thèse de Doctorat (Nouveau régime) "Études sur l'Amérique Latine", UTM, IPEALT, Toulouse, 1997.

NOTES

ⁱ Le discours poétique nahuatl est exprimé à travers deux manuscrits en langue nahuatl, *Romances de los Señores de la Nueva España* et *Cantares Mexicanos*, compilés dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. En raison des limites de cette étude, seuls seront pris en considération les chants du premier corpus poétique.

ⁱⁱ Outre les fragments poétiques que nous traduisons personnellement et proposons à titre d'exemples dans cet article, nous renvoyons, entre parenthèses, à d'autres chants des *Romances* qui peuvent illustrer nos divers propos.

ⁱⁱⁱ MOLINA, fol. 23r^o.

^{iv} Voir les chants 7r^o, 17r^o, 28r^o et 42r^o pour leur apparition isolée.

^v Dans le folio 42r^o, les termes *tecpillotl* et *icniuhyotl* semblent former un binôme lexical.

^{vi} Voir SIMÉON, p. 150.